

PAROISSE SAINT-GERARD DE-LA-VALLEE-DES-LACS
(Gérardmer, Liézey, Le Tholy, Xonrupt)

CIRCUIT DES CHAPELLES

Comme chaque année et dans le cadre de l'accueil des touristes, la paroisse organise durant les mois **de Juillet - Août** la visite des chapelles aux alentours et dans Gérardmer. Vous pouvez découvrir des bâtiments érigés au cours des siècles, témoignant de la foi de nos anciens.

Ce sont :

- 1) [La chapelle Saint-Florent à Xonrupt-Longemer](#)
- 2) [La chapelle Sainte-Anne à Martimpré](#)
- 3) [La chapelle Saint-Étienne à Kichompré](#)
- 4) [La chapelle Saint-Jacques à Kichompré](#)
- 5) [La chapelle de la Trinité à Gérardmer](#)
- 6) [La Chapelle Notre Dame du Calvaire à Gérardmer](#)
- 7) [La chapelle Notre Dame de la Creuse à Gérardmer](#)

Toutes situées dans des sites remarquables que vous pourrez visiter et apprécier lors d'un circuit d'environ 10 km, avec un guide :



Rendez-vous à 14 h 30 sur le parvis de l'église de Xonrupt-Longemer

Ces visites sont gratuites, durent environ 3 h. Chaque participant devra se déplacer dans son propre véhicule.

Nous pensons que chacun pourra, au cours de cette promenade, mieux percevoir l'histoire religieuse de notre ville et en même temps découvrir les différents styles de ces édifices, construits au cours des

siècles précédents.



Notre guide

1) Chapelle Saint-Florent de Xonrupt (1727) : [Retour au sommaire](#)



Accès : Au bord du lac de Longemer.

Ouverture : Dimanches de juin, tous les mardis de juillet-août de 15 h à 17 h, journée du patrimoine en septembre.

Historique : **Bilon**, officier de Gérard d'Alsace, devenu ermite, construit vers 1056 un ermitage et une chapelle au lieu-dit « La Butte Bilon » qui seront détruits au XII^e ou au XIII^e siècle.

Sur la rive droite du lac, vers 1449, les dames Chanoinesses de Remiremont font élever une chapelle pour perpétuer la mémoire de Bilon. Tombée certainement en ruine, la chapelle fut reconstruite en 1727 et dédiée à Saint-Florent, évêque de Strasbourg. La chapelle était primitivement dédiée à Saint-Gérard et à Saint-Barthélemy.



Saint Barthélemy



Saint Florent



La Sainte Vierge



Sainte Richarde

Le mobilier de la chapelle est intéressant et mérite d'être vu. Différentes statues et tableaux évoquent son histoire : **Saint-Barthélemy** (XVIII^e s) : avec son couteau, car il fut écorché vif ;

Saint-Florent : D'origine irlandaise ou écossaise, VII^e s., fut évêque de Strasbourg. A ses pieds, un dévidoir. Il était, paraît-il, l'instrument de sa torture (on avait enroulé ses intestins autour). La croyance populaire amenait les mamans dont les enfants étaient malades des intestins à venir toucher cet objet pour obtenir guérison.

Des litanies ont été composées en l'honneur du saint en usage dans le diocèse de Strasbourg.
Une relique de Saint-Florent a été offerte à la chapelle en 1948 par Mgr Weber, évêque de Strasbourg.

Sainte-Richarde : Femme de l'empereur Charles III le Gros, arrière petit-fils de Charlemagne. Répudiée par son époux, elle se retira au monastère d'Andlau qu'elle avait fondé. Elle fut proclamée sainte en 1049 par le pape Léon IX. Elle fut très honorée en Alsace et à Etival-Clairefontaine.

D'autres statues évoquent son histoire : **Saint-Goëry** ; **Saint-Guérin** ; un portrait de l'**ermite Bilon** ; la **Vierge de Piété** et une autre **Vierge à l'Enfant**.

Dans une châsse des ossements découverts en 1830. La cloche est de 1636.



Mère de douleurs

Véritable berceau de la vie religieuse de la Vallée des Lacs, le domaine de Longemer tient une place importante dans le cœur des paroissiens. Le témoignage de l'ermite fascine toujours, pose question, interpelle et répond peut-être à sa manière à la quête de sens de nos contemporains.

2) Chapelle Sainte-Anne de Martimpré : [Retour au sommaire](#)

Accès : 500 m. après le col de Martimpré, 100 m. à gauche de la route allant à Gerbépal.



Nicolas-Henri de Martimprey, seigneur du lieu, fit construire une chapelle en l'honneur de Sainte-Anne. L'évêque de Toul autorisa la bénédiction du sanctuaire en 1609.

La famille de Martimprey s'occupa de cette chapelle. L'un de ses descendants fut curé de Lapoutroie en 1674.

La cloche date de 1671. Elle comporte l'inscription 'Laurens Wichracht me fecit'. La seconde a été ajoutée au burin avec ce texte « J'ai été béni par M.N. Didelot, curé de Gerbépal, le 26 juillet 1809.



Le chœur est voûté. Sur l'autel en grès rose un retable en bois sculpté peint, 4 colonnes torsadées encadrent une peinture représentant Sainte Anne et un grand crucifix.



Statue à gauche de l'autel

Le petit clocheton a été refait à neuf dans les années 1980 par les copropriétaires actuels.

La chapelle est l'objet d'un pèlerinage annuel très ancien (fête de Sainte Anne).

'Huc convolate Christiani ad audiendum verbum Dei' ('accourez ici chrétiens pour entendre la parole de Dieu') (Inscription sur la cloche)

Un peu d'histoire complémentaire :



Statue à droite de l'autel

1. La famille Martimprey et le château

³⁵/₁₇ La famille Martimprey est originaire de Franche-Comté. Le fondateur de la famille est Hugues de Martimprey, chevalier croisé, tué en 1250 à la bataille de Pharnia en Egypte alors qu'il participait à la Septième Croisade sous la conduite de Saint-Louis.

Presque tous ses descendants pendant 9 générations ont été écuyers au service du Duc de Bourgogne. C'est dans un document de 1525 qu'il est fait mention pour la première fois de l'établissement de la famille dans ce lieu qui faisait partie du ban de Corcieux. Le domaine appartenait alors en indivision à Marc de Martimprey et son frère Nicolas-Louis.

On croit savoir que dès leur arrivée en Lorraine, les Martimprey exploitèrent, outre des scieries alimentées par des étangs, une fonderie située dans les environs du château et dont le minerai s'extrayait localement au Haut des Frêts et à Longemer.

La terre de Martimprey est érigée en fief par le Duc de Lorraine le 20 mars 1616.

En raison des partages successoraux, le domaine de Martimprey est beaucoup divisé. Certains comtes s'efforcent de le reconstituer dans son intégrité en rachetant les parts de leurs cousins. C'est le cas de Jean III (1620-1695). Son fils aîné, Jean, étant devenu prêtre, c'est son deuxième fils, Joseph, qui devient "chef de nom, de titre et armes" à la mort de son père. Il choisit pour résidence le domaine de Romécourt, près de Sarrebourg, acquis en 1698 et en adjoint le nom à son nom. Désormais la branche aînée sera Martimprey de Romécourt.

Le petit-fils de Jean III, le comte Joseph-Félix de Martimprey de Romécourt s'illustre à Valmy dans les armées de la République sous les ordres du général Kellermann.

S'agissant de la branche cadette restée à Martimprey et dans la région environnante, dont Bruyères, François de Paule qui avait été nommé par le roi de France gentilhomme de la Chambre fut écroué sous la Révolution à la prison de la Force et fut l'une des victimes des massacres de septembre 1792.

C'est Georges Constant Alexandre de Martimprey, mort en 1800, qui le 16 vendémiaire de l'an III fut contraint de vendre le château et ses dépendances à un commerçant et un officier de santé de Gérardmer. Les dernières terres conservées par la famille à Martimprey furent cédées dans les premières décennies du XIXème siècle par Augustin de Martimprey, dont le fils Edouard-Charles, ayant embrassé le métier des armes et fait campagne en Algérie, termina sa carrière comme gouverneur des Invalides.

Il existe aujourd'hui dans plusieurs régions françaises des descendants des différentes branches de la famille.

³⁵/₁₇ **Le château** est représenté sur un tableau de 1532 qui se trouve dans la chapelle du château de Romécourt où s'est installée la branche aînée des Martimprey à la fin du XVIIème siècle. Ce tableau est un ex-voto de Nicolas-Louis de Martimprey à l'occasion de la naissance tardive d'un fils, Nicolas-Henri. Le donateur et son épouse firent exécuter leur portrait sous les traits de Saint-Joachim et Sainte-Anne.

Le château et la fonderie qu'avaient construits les Martimprey dès leur arrivée en Lorraine furent détruits par les Français et les Suédois en 1635 (guerre de Trente ans). Le manoir fut seul reconstruit.

Vendu en 1794, le château fut démoli par les nouveaux propriétaires vers 1830, car il tombait en ruines. Il fut remplacé par deux maisons de maîtres dont l'une fut brûlée par les troupes allemandes à l'automne 1944 et l'autre, en cours de restauration, fait face à la chapelle.

2. La chapelle Sainte-Anne

Sur le tableau de 1532 figure une chapelle devant le château. Mais la chapelle actuelle a été commencée en 1608, date inscrite à la croisée des ogives du chœur, alors que le domaine de Martimprey appartenait en indivision à Nicolas-Henri de Martimprey et sa cousine germaine, Eléonore. Quelques années plus tard, en 1614, Eléonore céda tous ses droits à son cousin (chapelle, étangs, prés...).

Erigée en l'honneur de Sainte-Anne, la nouvelle chapelle a été déclarée ouverte au culte le 18 février 1609 par Monseigneur des Porcelets de Maillane, évêque de Toul (diocèse dont dépendait alors la région).

La cloche date de 1671. Elle porte l'inscription en latin "*laurens wichracht me fecit*". Selon une seconde inscription gravée au burin, elle a été bénite une nouvelle fois le 26 juillet 1809 par "M. N. Didelot, curé de Gerbépal", sans doute à l'occasion du bicentenaire de la chapelle.

L'autel n'est pas l'autel d'origine. En effet, en 1695, Jean de Martimprey, fils de Jean III et curé de Lapoutroie fit don à la chapelle d'un nouvel autel, celui que l'on peut voir aujourd'hui.

En 1698, le frère de Jean de Martimprey, Jean-François, qui était alors l'occupant du château fit édifier le calvaire qui se trouve sur une petite butte couverte d'épicéas surmontant le parking de la D8.

La chapelle comporte 3 parties distinctes :

- le chœur, partie la plus ancienne, quadrilatère régulier de 3,50 m de côté,
- la nef, plus tardive, éclairée comme le chœur par deux fenêtres de style roman et ayant pour voûte un plancher,
- le vestibule destiné à protéger les fidèles contre le vent et la pluie.

Le bâtiment qui a été longtemps couvert en essies et l'est aujourd'hui en ardoises a été restauré à plusieurs reprises, notamment au XIXème siècle.

3. Le pèlerinage de Sainte-Anne

Suivant acte du 26 avril 1658, Henri de Martimprey (1577-1662) a affecté les revenus de terres lui appartenant à une "messe haute" célébrée solennellement le jour de la Sainte-Anne.



L'autel à l'extérieur

Dans son testament, il indique confirmer "la donation que j'ai faite à mon fils Jean pour faire dire et célébrer chaque année à perpétuité le saint service de la messe en la chapelle de dit Martimprey au jour de la fête de la Sainte-Anne ou un autre jour suivant".

La cloche de 1671 comporte l'inscription suivante en latin "*huc convolate christiani ad audiendum verbum dei*" (venez ici, Chrétiens, pour écouter la parole de Dieu).

Le pèlerinage existait à coup sûr en 1710. Des documents révèlent en effet "qu'à cette année, les Martimprey sollicitèrent et obtinrent du Pape Clément XI l'insigne faveur d'une indulgence plénière valable pendant 7 ans pour tous les pèlerins qui, le jour de la Sainte-Anne, iraient prier dans sa chapelle après s'être approchés des Sacrements dans leur église paroissiale".

La tradition du pèlerinage annuel de la Sainte-Anne s'est maintenue. Il a lieu désormais le dimanche de la semaine précédant celle de la Sainte-Anne (vers le 22 juillet).

3) **Chapelle Saint Etienne de Kichompré : [Retour au sommaire](#)**



Cette chapelle a été édifée en 1901 par une famille d'industriels textiles, la maison Garnier-Thiébaud. Plusieurs membres de cette famille y sont enterrés. Elle est la reproduction en granit d'une chapelle en bois style finlandais.

A noter, outre les décorations intérieures et la magnifique charpente, dans une niche de granit, au dessus du portail d'entrée, une statue en pierre de Saint-Etienne, à qui est dédiée cette chapelle, qui doit être du XVIII^e, comme différents éléments de décoration intérieure d'origines diverses.



Au fond à gauche, derrière une petite grille, est conservée une médaille de la Vierge trouvée à cet endroit dans les fondations de l'édifice.



Derrière l'autel

Sur un autel, du même côté, une statue de Sainte-Anne. A l'origine, elle était placée dans l'atelier voisin de tissage et les tisserands l'appelaient 'Notre Dame do mâ filé' (du mauvais fil). Etait-ce parce qu'elle était invoquée pour que le fil ne casse pas ou, moins dévotement parce que, au contraire, quand le fil cassait, on incriminait cette statue placée dans un lieu de travail par le patron !



Photo montage des 4 statues situées au fond de la chapelle

Au moment du sinistre de la guerre, la statue échappa à la destruction.

4) **Chapelle Saint Jacques de Kichompré : [Retour au sommaire](#)**



Accès : A Kichompré, en face de la chapelle Saint-Etienne, de l'autre côté de la route, perché sur une butte, la chapelle domine les anciennes cités.

La chapelle est dédiée à Saint-Jacques (statue reconnaissable à son chapeau et à son bâton de pèlerin).

Petit bâtiment rectangulaire de 1.5m x 3m. Recouvert d'essis. Clocheton carré sans cloche. Chœur fermé par une grille en fer forgé.

Edifié sans doute au XVIII^e s., la chapelle appartient après 1870 à la famille Garnier-Thiébaud, propriétaire du tissage.

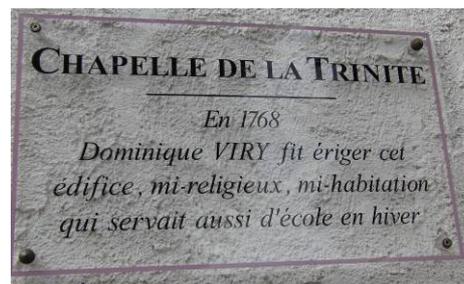


Près de la chapelle, une croix de chemin en grès rose qui daterait de 1631 et aurait été restaurée en 1821.

5) **Chapelle de la Trinité : [Retour au sommaire](#)**



Accès : Coteau des Xettes. Avant le carrefour de Kichompré, prendre le chemin de la Trinité, gagner la chapelle.



Dominique VIRY rappelle dans un manuscrit qu'il s'est présenté en novembre 1767 à l'évêque de Toul pour demander la permission de bâtir une chapelle en l'honneur de la Sainte Trinité et de Notre-Dame du Rosaire avec un appartement pour enseigner les enfants pendant l'hiver. L'édifice fut érigé en 1768 et béni le 24 mai 1769.

La légende dit que Dominique VIRY en faisant construire cet édifice se serait acquitté d'un vœu : Il avait reçu de ses deux filles une étrange confidence.

Chaque nuit, dans le grand lit qu'elles partageaient, elles sentaient sur leurs joues, la caresse d'une main. Dominique prit leur place et ressentit lui aussi la caresse mystérieuse de la main invisible. Il la saisit et s'agrippa à elle. Il fut aussitôt arraché du lit et se retrouva dans les airs. Il pria la Sainte Trinité et promit d'édifier une chapelle à l'endroit même

où il toucherait terre ; Il retomba ainsi sain et sauf, dans l'un des champs.



Cette chapelle renferme une jolie collection de statues du XVIIIème siècle. Parmi ces statues, une Vierge au manteau appelée Notre Dame du Bon secours.



Chaque année, lors du dimanche de la Trinité une fête est organisée sur le site.

6) **Chapelle Notre-Dame du Calvaire : [Retour au sommaire](#)**



Accès : au centre de la ville, dans le cimetière.

Cette chapelle de dimensions importantes marque l'emplacement de la première chapelle de la ville au lieudit « le Champ ». Chapelle construite au XVème s. en même temps que l'ermitage de Longemer, dédié à Saint-Gérard et à Saint-Barthélemy.

Dans les siècles qui suivirent, d'autres chapelles furent construites sur le site. En 1485, l'évêque de Toul permet d'agrandir la chapelle et d'en faire une église. En 1628, la chapelle dite 'église du Champ' est restaurée et agrandie, après avoir été reconnue 'église vicariale' en 1542.

Après la construction de la nouvelle église de Gérardmer au centre ville (emplacement actuel) en 1732, la vieille église vicariale du Champ est abandonnée. Sur ses fondations, on construit en 1820 la chapelle actuelle qui sera restaurée en 1924.

La chapelle est composée d'une grande nef (15m x 6m).

Vitraux
représentant des
scènes de
l'Évangile et de la
vie des saints.
Saint-Gérard et
Saint-Barthélemy
y sont à l'honneur.

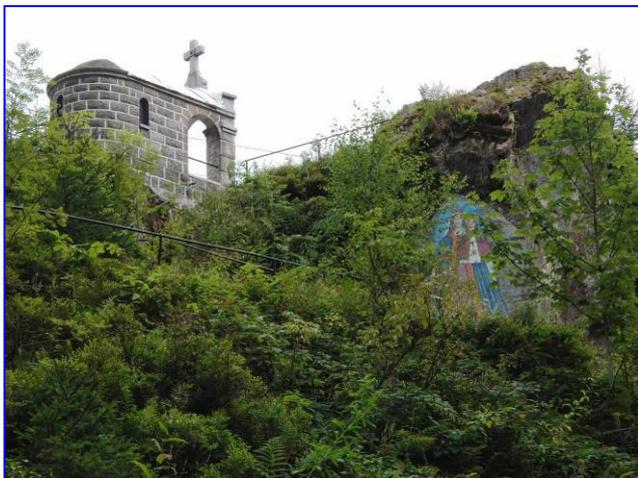


Statue de la Vierge à l'Enfant appelée « La Sainte Vierge du Calvaire » exposée le 2 novembre (messe des défunts qui a lieu à la chapelle. Cette statue date du XVI^es.

Un ancien curé de Gérardmer, l'abbé Guyot est enterré dans la chapelle.
Devant la chapelle, tombes de l'abbé Richard, Mgr Gilbert, de l'abbé Fontaine, de l'abbé Villaume.

7) Chapelle Notre-Dame-de-la-Creuse : Retour au sommaire

Accès : Sur le coteau de la Rayée : à gauche du C.V. reliant directement la ville au centre de ski de fond des Bas-Rupts.



Vers 1740, J.B. Morel habitant les 'Hauts-Rupts' fit construire une petite chapelle en bas du rocher, tandis qu'une croix était placée au dessus. A la révolution la chapelle fut démolie. Au début du XIX^os. des peintres venus de La Bresse décorèrent le rocher, d'une Vierge à l'Enfant. En 1898, M. de Liocourt fit construire une chapelle en rondins de sapin, de l'autre côté du rocher. Elle fut incendiée en 1909. Après la guerre de 1914-1918, M. Dufour obtint une concession d'un are à côté du rocher pour construire en dur.



Pose de la 1^{ère} pierre en 1926. Bénédiction le 4 septembre 1927 par Mgr Gilbert.

A l'origine de ce lieu, un rocher d'eurite (granit rose) se serait fendu en deux : Une partie roulant vers la vallée et sur l'autre partie apparut l'image de la Vierge à l'enfant.

Au bord de la route, une fontaine à laquelle on attribuait la vertu de guérir les maux d'yeux. Le fronton de cette 'bonne-fontaine' porte l'inscription : N.D. de la Creuse à l'Ave du pèlerin sois sensible et l'âme heureuse il poursuivra son chemin.



Pèlerinage annuel : 2^{ème} dimanche de septembre.

La Vierge sur le rocher a été repeinte par les services techniques de la ville de Gérardmer.

